

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 78

OCTAVE DE SAINT DOMINIQUE, N°2

+

OCTAVE DE SAINT DOMINIQUE

2.

Les Ordres religieux dans l'Eglise.
Quelle est leur fonction. (a)

Induite vos armaturam
Dei, ut possitis stare ad-
versus insidias diaboli.

Quoniam non est nobis
colluctatio adversus car-
nem et sanguinem: sed ad-
versus.....

State ergo succincti
lumbos vestros in veritate,
et induti lorica[m] justitiae,

Et calceati pedes in
praeparatione Evangelii pa-
cis :

Eph.6, 11-15.

In carne enim ambu-
lantes, non secundum car-
nem militamus. Nam arma
militiae nostrae non car-
nalia sunt, sed potentia
Deo ad destructionem mu-
nitionum, consilia des-
truentes, etc.....

2. Cor. 10, 3.4...

Mille clypei pendent
ex ea, omnis armatura for-
tium.

C.C. 4,4.

Je vous disais hier que les Ordres Religieux
sont dans l'Eglise ce que sont les fleurs sur une tige
vivace. Une tige (b) n'a pas besoin de ses fleurs pour

(a: variante barrée au titre :) ... Ses Défenseurs.
(b: texte barré:) ... peut vivre sans porter des fleurs...



vivre, mais si elle/est/ vit elle en produira infailliblement/des fleurs/. Il en est de même des Ordres religieux prême, la dernière floraison de l'esprit de Dieu dans l'Eglise. Au lieu que dans tous les autres états on n'est tenu qu'aux préceptes, dans la vie religieuse on se fait un devoir des simples conseils Evangéliques et c'est pour ce motif sans doute que les Ordres religieux sont appelés dans l'Eglise des religions, comme pour nous marquer qu'ils sont le résumé le plus complet de la religion, le plus pur et le plus parfait épanouissement du christianisme. Ce serait une erreur cependant de croire qu'ils ne servent qu'à son ornement, et ne sont dans l'Eglise(a) qu'une exéburance de vie se traduisant par des fleurs belles et embaumées si l'on veut, mais sans utilité sérieuse.

Non, Mes Frères, (b) Eh d'où viennent donc les fruits si ce n'est des fleurs? - Voyez le visage (c) de l'homme où Dieu a établi une si admirable harmonie qu'un visage humain quand il est parfait est à lui seul sans contredit un reflet plus glorieux et plus éclatant des perfections divines que tout le reste de la création matérielle, que la terre et le Ciel réunis. Eh bien, ce qui fait la beauté du visage humain, ces lèvres mobiles cachant et découvrant tour à tour selon les besoins, toute son armature de dents comme un vaisseau de guerre qui déroberait à l'ennemi sa bordée de canons; ces oreilles toujours ouvertes et vigilantes comme une sentinelle aux aguets; ces yeux et ce front dressés comme un observatoire d'où l'on découvre et d'où l'on suit avec intérêt jusqu'aux moindres mouvements de l'armée amie et ennemie, tout ce qui fait dis-je la beauté du visage humain a aussi sa raison d'être et son utilité pratique car Dieu ne fait rien en vain, dit la Sainte Ecriture, dans toutes

(a:) Octave 1, page 327.

(b: texte barré :) Dieu ne fait rien en vain, dit la Sainte Ecriture et puisque /c'est/ l'Eglise vient de Dieu, il faut bien que tout ce qui est en elle ait son but direct et son utilité.

(c: note marginale :)

... visage chef d'oeuvre de toutes les oeuvres matérielles de Dieu ...



ses oeuvres il a eu le secret de faire servir à l'orner, même ce qui lui était nécessaire, et d'employer à un but utile, même ce qui ne semblait bon qu'à orner. (a)

Il en doit être de même dans l'Eglise et puisqu'elle vient de Dieu, tout ce qui est en elle et jus- qu'à ses fleurs, tout doit avoir son but direct et son utilité pratique. Or, c'est ce qui arrive des Ordres religieux.

Ils ne sont point nécessaires à l'existence de l'Eglise, mais ils servent singulièrement à sa défense, à son développement, à sa glorification.

Ils sont dans l'Eglise cette armure des forts, ces mille boucliers dont parle l'Auteur sacré (b) "L'Eglise dans son organisation, dit-il en figures, c'est comme la tour de David bâtie avec ses /remparts/ boulevards; mille boucliers (c) pendent /se dressent/ autour d'elle, et toute l'armure des forts" (d) Sicut turris David collum tuum, quae aedificata est cum propugnaculis: mille clypei etc..... Les Ordres religieux ne sont nécessaires ni à l'existence de l'Eglise ni à son administration, mais une fois formés ils deviennent sa plus forte défense et, par une admirable disposition de Dieu, jamais on ne vit un grand péril se dresser sur l'Eglise sans qu'on n'ait vu en même temps un grand Ordre religieux se lever de son sein, pour la défendre et la protéger.

(a: note marginale:) Eglise chef-d'oeuvre des chefs-d'oeuvres de Dieu.

(b: note marginale :) Nous marchons dans la chair, mais nous ne militons pas selon la chair. Les armes de notre milice ne sont pas des armes charnelles, mais elles sont puissantes selon Dieu pour la destruction des puissances ennemies et de leurs conseils; pour abaisser toute orgueilleuse pensée qui s'élève contre la science de Dieu; pour réduire en captivité toute intelligence sous l'empire du Christ; pour triompher de toute désobéissance.

(c: variante :) ... y sont suspendus et

(d: variante en marge :) Ces boucliers ce sont les Ordres religieux rangés autour de l'Eglise comme des tours de défense dressées de loin en loin autour de la cité.



Un jour les Philistins rassemblèrent leurs troupes pour combattre Israël. Ils se tenaient d'un côté sur une montagne, tandis que Saül avec les enfants d'Israël se tenaient de l'autre côté sur une autre montagne. Une vallée les séparait, c'était la vallée du Térébinthe.

En ce moment, un homme sortit du camp des Philistins. Il s'appelait Goliath, il était de Geth; Il avait six coudées et une palme de haut. Il portait sur la tête un casque d'airain; il était revêtu d'une cuirasse à écailles qui pesait bien 5000 sicles d'airain, (c'est-à-dire plus de 50 Kilos). La hampe de sa lance était comme ces grands bois dont se servent les tisserands, et elle avait un fer qui pesait 600 sicles de fer, et son écuyer marchait devant lui.

Et cet homme s'avancant seul en face de l'armée, insultait aux Phalanges d'Israël et les provoquait à un combat singulier. Mais Saül et tous les Israélites frappés de stupeur tremblaient à sa vue. Et cela dura 40 jours - Israël n'ayant rien à répondre à ses insolences allait se déclarer vaincu.

Or, voici que David, le plus petit des Enfants d'Isaï, revenant un jour de paître le troupeau de son père, passa par le camp d'Israël et voyant les Israélites s'enfuir de frayeur à la vue de cet horrible géant, il prit son bâton, mit 5 pierres dans sa pannetière et tenant sa fronde à la main, il marcha contre Goliath. Et le voyant si jeune, blond et beau de visage, le Philistin le méprisa. - Suis-je donc un chien dit-il pour venir à moi avec un bâton - Et il le maudit au nom de ses dieux - Viens à moi, disait-il, et je donnerai ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. Mais David lui répliqua : Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le bouclier, mais moi je viens à toi au nom du Seigneur des armées, du Dieu des phalanges d'Israël auxquelles tu as insulté aujourd'hui. Eh bien! le Seigneur va te livrer entre nos mains et je te couperai la tête, et je donnerai aujourd'hui les cadavres des Philistins aux oiseaux du Ciel et aux bêtes de la terre; et la terre saura ainsi qu'il est un Dieu en Israël, et toute cette assemblée /multitude/ d'hommes apprendra que le Seigneur ne sauve ni par l'épée, ni par la lance, mais qu'il est seul l'arbitre de la guerre; et c'est lui qui vous livrera entre nos mains.

Et à ces mots, il fondit sur le Philistin et d'un coup de pierre, il le frappa au front et le jeta la face contre terre; et comme il n'avait pas d'épée, il



court, se jette sur lui, prend son glaive, l'arrache du fourreau et l'achève en lui tranchant la tête. Et les Philistins épouvantés s'enfuirent et les troupes d'Israël les poursuivirent jusqu'aux portes d'Accaron, et ils en firent un grand carnage. (1. Reg. 1-52.)

Tel est le rôle des Ordres religieux dans l'Eglise. Et tout cela n'était qu'une image de ce que Dieu devait faire pour son Eglise dans les siècles à venir. - "Car pensez vous que la main de Dieu se soit raccourcie" (Is. 50,2) et qu'après avoir ainsi délivré Israël comme en se jouent "il n'ait plus la force de délivrer son Eglise? - "Non, non, le bras de Dieu ne s'est pas raccourci, et il n'est point devenu sourd" (Is. 59,1.) aux besoins de son peuple.

Il est là sans cesse, veillant sur son Eglise, et au moindre danger il n'a qu'à frapper la terre s'il le veut pour en faire jaillir d'invincibles légions de héros et de saints.

Ce grand fait de l'histoire du peuple de Dieu, nous explique l'origine et l'institution de toutes les grandes familles religieuses et nous donne un aperçu de l'étrange grandeur de ces hommes qui les fondèrent et qui d'êtres petits, faibles et inconnus qu'ils étaient sont parvenus à terrasser des géants et des monstres, parce qu'ils combattaient au nom du Seigneur, comme David.

Mais s'ils combattent, ce n'est pas contre ces ennemis de l'Eglise dont je parlais hier, non; contre eux, ils n'usent que d'une arme mais elle est terrible : c'est la prière et l'amour; (a) ils suivent le conseil de l'apôtre : *Noli vinci a malo sed vince in bono malum* - ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais triomphez du mal par le bien.

Non, si les Ordres religieux sont appelés à combattre, ce n'est point contre la chair et le sang, c'est contre les puissances ténébreuses et occultes, contre les esprits de malice, contre les séductions du mal.

Mes Frères de tous temps l'Eglise a eu sur -

(a: phrase barrée :) ... ils courbent la tête et laissent dire et prient pour eux...



tout trois ennemis redoutables à combattre : l'erreur, le péché, l'insouciance religieuse; et de tous temps aus- du mal et du sensualisme, la contagion des bons exem- ples et de la mortification; à la diffusion de l'er- reur la prédication de la vérité; à l'indifférence et à l'apathie religieuse toutes ces choses et plus spé- cialement la prière publique et la pompe extérieure du culte.

Telle fut surtout, je le répète, la mission des Ordres religieux dans l'Eglise. Sous le souffle de Dieu, comme autrefois David en présence du Philistin, de loin en loin, de distance en distance au travers des siècles, on a vu se lever dans l'Eglise des défenseurs inattendus. Souvent au moment même où tout semblait per- du, ou tout au moins désespéré, où l'on ne savait de quel côté chercher l'espérance, alors que les ennemis bat- taient déjà des mains et s'apprêtaient, comme ils l'ont dit tant de fois, à célébrer enfin les funérailles du Ca- tholicisme, tout à coup d'un coin de terre ignoré se levait un homme nouveau, inconnu et ceint de l'épée du grand combat et traînant après lui toute une armée de volontaires, cet homme foulant aux pieds tous les mo- yens humains réalisait des oeuvres surhumaines. Il se dépouillait de tous les biens de la terre et rien ne lui manquait pour l'accomplissement de ses gigantesques desseins, il était faible et il triomphait des plus forts, il eût passé volontiers pour un fou et il con- vainquait /confondait/ les plus sages et les plus sa- vants de folie; il renonçait à toute postérité char- nelle et des enfants spirituels lui naissaient comme par enchantement et par milliers, comme si Dieu eût transformé les pierres du chemin en enfants d'Abraham; et lui qui s'était sevré de famille avait une famille qui eût suffi à elle seule à former une cité, ou peut- être / quelquefois même / une nation. (a)

Tels furent les grands fondateurs des Ordres religieux, ces hommes providentiels appelés de Dieu pour étayer l'Eglise, tout en lui servant d'ornement. Tel fut en particulier Saint Dominique.

"Une nuit que ce Pontife (le Saint Pape Inno- cent III) dormait dans le palais de Saint Jean de La -

(a: note marginale, seconde rédaction:) Oh! Mes Frères, voyez-vous maintenant se dessiner devant vous cette grande figure des grands fondateurs des Ordres religieux.



tran, il vit en songe la basilique près de crouler et Saint Dominique qui en soutenait, sur ses épaules, les murailles chancelantes. Averti de la volonté de Dieu par cette inspiration, il manda le Saint Patriarche, fut plein de bontés pour lui et donna bientôt une plus large approbation à son ordre naissant" (a)

Au même moment un jeune homme d'Assise, fils d'un riche et avare marchand, mais devenu mendiant volontaire allait réaliser de semblables merveilles, et Saint Dominique en fut miraculeusement averti dans une vision; car une nuit étant en prière selon sa coutume, il vit Notre Seigneur Jésus-Christ fortement irrité contre le monde, et sa mère pour l'apaiser lui présentant deux hommes. Ces deux hommes c'était Dominique et François.

Eh! voilà bien la mission providentielle des ordres religieux, apaiser la colère de Dieu et soutenir l'Eglise de leurs épaules, non qu'elle dût crouler sans eux, mais parce qu'ils mettent leur gloire et leur joie à se dépenser pour elle, comme ces cariatides que l'on apercevait quelquefois supportant des entablements et des pilastres qui se soutiendraient bien sans elles, mais dont elles sont l'ornement en même temps qu'elles lui servent d'appui.

Tous en général ont eu plus ou moins ce rôle à remplir dans l'Eglise et tous l'ont fait à leur manière; mais quelle fut en cela la vocation spéciale confiée à Saint Dominique et par lui à ses enfants? Quel est le caractère distinctif de l'ordre qu'il a fondé?(b) Sa mission est-elle de combattre l'amour exagéré des biens de la vie par la privation volontaire de tous ces biens et l'exemple permanent des austères vertus? Est-ce de combattre l'erreur par le glaive de la doctrine? Est-ce enfin de secouer l'inertie des âmes par l'éclat du culte divin? C'est ce que nous aurons à étudier dans les instructions ultérieures, après avoir toutefois développé successivement ces diverses vocations et montré leur grandeur respective. Nous y verrons que parmi tous ces bataillons armés de l'Eglise, le Seigneur a vraiment donné à notre Ordre un poste d'honneur et lui a fait une

(a: Note marginale :) Vie de S. Dominique du Père Lacordaire, ch. 7; non textuel.

(b: phrase barrée :) C'est ce que nous aurons à voir dans les instructions ultérieures après avoir ...



place unique entre tous et une vocation peut-être sans rivale. (1)

Priez seulement que nous nous maintenions à la hauteur de cette mission; (a) et que nous nous montrions dignes de Notre Père.

Que nous soyons en vérité ces forts d'Israël dont il est dit :

Accingere gladium tuum super femur tuum potentissime - Ceignez vos glaives, car s'il faut en croire aux signes précurseurs le moment est venu des grandes luttes. Plus que jamais le démon se déchaîne avec furie sur les âmes; plus que jamais ce dragon à trois têtes est terrible et redoutable et elles sont rares les âmes qui échappent à son triple dard; si l'un n'a pu les atteindre, l'autre les frappe à l'improviste et il lui suffit d'un coup quelquefois pour donner la mort. Debout donc, ô Sainte Milice, debout, ceignez vos épées et combattez à outrance l'erreur, (b) le mal, et cette insouciance quelque fois pire que le mal où les âmes s'endorment en attendant - Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime. Propterea accipite armaturam Dei... Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister au mal et demeurer fermes en toutes sortes de biens. Ceignez vos reins de la ceinture de la vérité, revêtez la cuirasse de la justice et les pieds toujours chaussés, toujours prêts à prêcher l'Evangile de paix, portez partout le bouclier de la foi contre lequel viendront s'étouffer les traits enflammés de l'Esprit de malice. Prenez en tête le casque du salut et en mains le glaive spirituel qui est la parole de Dieu.

Levez-vous, phalanges sacrés, levez-vous et soyez sans crainte, Dieu est avec vous.

‡

(a: texte en partie barré:) que nous ne fassions comme ceux qui satisfaits de leur noble origine croient n'avoir rien à faire pour en soutenir l'éclat . . .

(b: texte barré :) ... contre cette triple concupiscence de la chair le mal et ... par la vérité. ...

(1) Oh! qu'ils se lèvent donc et qu'ils ceignent leurs épées ces ordres bénis - Croissez et multipliez-vous et



protégez la patrie de vos bataillons sacrés.

Et vous mes Frères, priez. Priez seulement que leurs recrues soient bonnes, nombreuses, vaillantes, dévouées à leurs frères, surtout qu'elles soient selon le coeur de Dieu.

†

(a)

(a:) seconde rédaction.

